



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 39'716
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 800.007
Abo-Nr.: 1084696
Seite: 23
Fläche: 11'598 mm²

Critique

Leonidas Kavakos, violon libre et sombre

Sylvie Bonier

Il est comme un oiseau. Le ciel lui appartient. Et il ne se pose que pour mieux s'envoler. Leonidas Kavakos, de passage mardi soir au Victoria Hall dans la série des concerts Migros, s'est lancé en piqué dans le *Concerto pour violon* de Brahms. La première montée de notes, attaquée dans une ascension urgente vers les sommets, a donné le ton d'emblée.

Le jeu du violoniste grec ressemble à sa tenue scénique. Il a quelque chose de naturel et de brut dans le son. Comme ses cheveux longs laissés au bon vouloir du vent. Le développement des nuances s'effectue dans un grand raffinement de ton sur ton, avant d'exploser en un relief frappant de couleurs. Comme sa chemise chinoise de soie noire, incrustée de motifs sombres et doublée de rouge. La douceur est très cadrée, à l'image de la monture noire de ses lunettes rectangulaires encadrant son regard velouté, ou de ses chaussures de daim strict aux rondeurs adoucies. Le tempérament ténébreux dissimule un caractère trempé et indépendant. Leonidas Kavakos est un violoniste libre.

Tout cela se tient dans Brahms. Sans pathos. L'interprète canalise le romantisme, avec la pureté en ligne d'horizon. Habité de voix intérieures, son discours est fluide, sa vision claire et son ton racé. Sa lecture tranchante libère la partition de tout poids, dans un flux musical incessant. Et la justesse des notes, puisée directement dans leur chair, lance comme un défi à l'œuvre. Pour la folie de la virtuosité, le musicien offrira en bis sa propre transcription des *Recuerdos de la Alhambra*, que Francisco Tarrega avait écrits pour la guitare. Et la salle a capitulé.

Sakari Oramo et le BBC Symphony Orchestra évoluent, eux, dans l'abondance, la grandeur et l'élasticité. Ils en jouent généreusement d'un ouvrage à l'autre. Ce qui convient particulièrement bien au spectaculaire *Boost* de Dieter Ammann, dont les mouvements pulsent entre déflagrations sonores et apaisements soudains. Pour les *Variations Enigma* d'Elgar, par essence chatoyantes et mouvantes, le chef et l'orchestre les ont mises en valeur avec éclat et gourmandise. Quatorze nuances de plaisir...